

comte de Mirabeau, avec cette épigraphie : *Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupidus*, est un pamphlet bien inconcevable, que l'on laisse circuler avec profusion, sous la signature de l'auteur, sans qu'il y ait la moindre réclamation. Cela donne lieu à d'étranges conjectures que des événemens prochains pourroient bien réaliser.

Les Clunistes de l'ancienne observance sont totalement supprimés ; mais leurs biens sont remis aux mains des Evêques, chargés de les transformer en œuvres pieuses. Ces religieux ne formoient qu'un nombre de 120, répartis dans les 30 maisons dont ils étoient les maîtres. On leur laisse des logemens dans leurs monastères, avec des pensions distribuées depuis 400 jusqu'à 1800 livres, suivant les âges. Les possessions des Clunistes réformés, ne rendroient gueres plus réunies en totalité, que 100 mille livres de rentes. On paroît favoriser ces prélates, pour gagner leurs suffrages dans la prochaine assemblée du clergé.

Une très-aimable dame demandoit, au lycée, au marquis de..., à quoi pouvoit aboutir la philosophie. *A couper la forêt des préjugés*, a répondû l'académicien, & à rendre facile aux hommes le chemin de la vérité : C'est pourquoi, a repliqué la jeune dame, c'est pourquoi l'on nous débite ici tant de fagots (a).

Tandis qu'en rejoissance du retour de

(a) Comme cette réponse avoit déjà été faite à Mr. d'Alembert par madame de Forgeville\*; la très-aimable dame n'a pas la gloire de l'invention, mais l'adoption lui fait toujours honneur.

\* 1 Sept. 1778, p. 9.